

---

ESQUISSE  
DE LA  
MYTHOLOGIE IRLANDAISE

D'APRÈS LES

MONUMENTS LITTÉRAIRES NATIONAUX LES PLUS ANCIENS.

---

EXTRAIT DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE.

Juin 1878.

---

Ce sont les Druides qui ont créé le ciel, la terre, la mer, le soleil, la lune et le reste du monde (1). Les trois premiers Druides par ordre de date, ceux qui ont créé le monde, s'appelaient « science », « expérience » et « recherche » (2). Ils ont précédé les dieux (3), et les dieux sont issus du ciel et de la mer, ces deux créatures des Druides.

Il paraît y avoir au fond de cette doctrine antique une conception philosophique analogue à l'axiome qui est la base du système

(1) *Asberddisside* [Druid] *badur et do dena nem ocus talam ocus muir et reliqua ocus grein ocus escca* et reliqua. (Senchus Mór, dans *Ancient laws and institutes of Ireland*, t. 1, p. 22.)

(2) *Fios*, *Eolus*, *Fochmarc* (O'Curry, *On manners and customs of the ancient Irish* t. II, p. 184). *Fios*, plus anciennement *fius* = *vid-tu-s*, veut dire « science » (*Grammatica celtica*, 2<sup>e</sup> édition, p. 787). *D'eolus* la forme la plus ancienne est dans les manuscrits *heulas* (*ibidem*, p. 35) = *eulaxu-s* (*peritia*). *Fochmarc* = (*fo-com-arc* est composé de deux particules et de la racine *arc*, « demander » ; cf. *im-com-arc*, « interrogation » (*ibid.*, p. 882).

(3) Quand les chroniqueurs chrétiens d'Irlande ont imaginé de se faire, avec leurs documents mythologiques, une histoire nationale imitée de la chronique d'Eusèbe, ces trois Druides firent partie de la bande de colons conduite en Irlande par le fabuleux Partholan, sur lequel on peut voir Nennius, § 13, et *Annals of the four masters*, édition O'Donovan, t. I, p. 4-9. Le *Glossaire* de Cormac contient, sous le mot *Tamlachta*, une allusion à cette colonisation imaginaire. L'expédition de Césair qui, suivant les *Annales des quatre maîtres*, aurait précédé celle de Partholan, a été inventée depuis Nennius, qui paraît dater du dixième siècle de notre ère.



de Fichte : toutes les existences ne sont autre chose que des modifications de l'intelligence humaine ; et la formule druidique présente une certaine analogie avec la formule adoptée par la philosophie « hébraïque pour exprimer un dogme tout opposé. « Je suis, » dit la sagesse, « sortie de la bouche du Très-Haut avant que naquit aucune « créature ; je suis le premier né de ses enfants (1). » Quand Dieu « organisait les cieux, quand il creusait les abîmes et les soumettait « à des lois, j'étais là ; ... j'y étais quand il fixait à la mer ses « limites, ... quand il jetait les fondements de la terre ; j'étais avec « Dieu, combinant toutes choses, j'y prenais chaque jour mon plaisir « et devant lui mes jeux n'avaient pas de fin (2). » La sagesse druidique avait fait tout cela sans Dieu. Les chronographes chrétiens de l'Irlande imaginèrent plus tard un savant philosophe et légiste irlandais antérieur à saint Patrice, Caei Aux-Beaux-Jugements (3), qui aurait le premier contesté cette doctrine druidique. « Vous avez, « prétendez-vous, créé le soleil et vous l'avez mis au sud, » disait-il aux Druides ; « eh bien ! pour nous prouver votre puissance, essayez de mettre le soleil au nord, et, si vous réussissez, nous vous croirons (4). »

Les dieux étaient issus du ciel et de la mer. De la mer, *mori*, nous viennent les Fomorîs, c'est-à-dire les dieux sous-marins. Du ciel, *nem*, vient *Nemid* ou le Céleste (5), ancêtre des *Firbolgs* et des *Tuathas Dé Danann*, comme le Pradjâpathi sanscrit est l'ancêtre des Dévas et des Asuras.

Les *Firbolgs* irlandais, c'est-à-dire les hommes des outres, des peaux de bêtes, sont les dieux de la nuit, c'est-à-dire les Asuras de la littérature sanscrite. Les *Tuathas Dé Danann* irlandais sont les dieux du jour, c'est-à-dire les Dévas de la littérature sanscrite, et ces deux groupes divins, ennemis malgré leur origine commune, se disputent l'empire.

« Les Dévas et les Asuras, dit un texte sanscrit, les uns et les

(1) *Ecclésiastique*, XXIV, 5.

(2) *Proverbes*, VIII, 27, 29, 30.

(3) Whitley Stokes, *Sanas Cormaic*, p. 22.

(4) *Senchus Mór*, t. I, p. 22. Le système philosophique de Jean Scot *Erigène* (et non *Erigène*) a un caractère plus scientifique que cette réfutation : il est l'opposé du système druidique qui peut l'avoir inspiré.

(5) Appelé *Nimech* par Nennius, § 13. De la légende de *Nemid*, Nennius connaît même le siège de la tour de Conainn, qu'il appelle simplement la tour, et sur laquelle on peut voir O'Curry, *On manuscript materials*, p. 244, 590 ; cf. *Annals of the four masters*, I, p. 11-12, et surtout O'Curry, *On manners*, t. II, p. 184-185.

« autres, descendants de Pradjâpati, se firent la guerre. D'abord les « Asuras eurent l'avantage sur les Dêvas. A nous seuls, dirent-ils, « ce monde appartient. Venons, partageons ce monde, et quand « nous l'aurons partagé nous en vivrons. Ils vinrent et se partagè-  
 « rent le monde, avec des *peaux de bœufs*, de l'ouest à l'est. Les « Dêvas l'entendirent et dirent : Vraiment les Asuras partagent cette « terre. Allons là où les Asuras partagent la terre. Que deviendrons-  
 « nous si nous n'en avons aucune part ? Ils mirent à leur tête Visch-  
 « nu, le sacrifice, et ils partirent. Ils dirent aux Asuras : Donnez-  
 « nous un peu de cette terre afin que nous en ayons une part. L s  
 « Asuras dirent de mauvaise humeur : Nous vous donnerons autant  
 « de place que Vischnu en occupe. Or Vi-schnu (le soleil levant) était  
 « un nain. Mais les Dêvas furent satisfaits : Vous nous avez beau-  
 « coup donné, dirent-ils, en nous donnant la mesure du sacrifice. Ils  
 « mirent Vischnu à l'est, au sud, à l'ouest, au nord, en célébrant  
 « leurs rites religieux, et ils s'emparèrent du monde entier (1) ».

L'idée de figurer la nuit par les peaux des bêtes à cornes qui représentent le jour, et qui ont été préalablement tuées et écorchées, appartient à la littérature grecque comme à la littérature sanscrite. Hermès, dans un hymne homérique, tue deux vaches d'Apollon, étend leur peau sur des pierres et on voit briller la lune (2). Ailleurs Argos, aux yeux sans nombre, personnification si connue de la nuit, tue le taureau d'Arcadie et s'enveloppe de la peau de cet animal (3). Le nom de Firbolgs, « hommes de la peau de bête », exprime la même image.

Comme les Asuras précédèrent les Dêvas dans l'empire du monde, de même les Firbolgs s'établirent en Irlande avant les Tuathas Dè Danann. Les Firbolgs furent seuls maîtres de l'Irlande pendant trente-sept ans (4). Les Asuras s'étaient partagé le monde, les Firbolgs se partagèrent l'Irlande (5). Leur dernier roi fut Eochaid fils d'Erc, c'est-à-dire du ciel ; car *erc* est un synonyme de *nem* (6) d'où

(1) Extrait du *Çatapatha* par M. Ad. Kuhn, dans les *Mémoires* de l'Académie de Berlin pour 1873, p. 127-128.

(2) *Hymne à Mercure*, v. 118, 124, 141 ; cf. Apollodore, III, 10, 2. Il est aussi question des peaux des vaches solaires dans l'*Odyssée*, XII, 395.

(3) Apollodore, II, 1, 2. *Fragmenta historicorum græcorum*, t. I, p. 125.

(4) *Annals of the four Masters*, I, 16-17.

(5) Les passages des *Annales de Clonmacnoise* et de l'*Histoire* de Keating où ce partage est raconté ont été reproduits par O'Donovan, *Annals of the four masters*, I, 12 13.

(6) *Sanas Cormaic*, p. 67. *Ercen* irlandais veut dire aussi « bête à corne » (*Sanas*

dérive le nom de *Nemid*, « céleste », ancêtre des Firbolgs ; que l'on se serve de l'une ou de l'autre de ces formules : Eochaid, roi des Firbolgs, était fils d'Erc (ciel), ou : les Firbolgs descendaient de Nemid (céleste), on exprime la même idée.

Eochaid périt dans une bataille où les Tuathas Dè Danann furent vainqueurs, la première bataille de Magh-Tuired. Il resta honoré d'un culte. Lug, l'un des rois des Tuathas Dè Danann, avait eu pour mère nourricière l'Espagnole Tailté, femme d'Eochaid. Après la mort de Tailté, il établit en mémoire de cette reine une cérémonie funèbre annuelle qui commençait chaque année le 1<sup>er</sup> août et qui donna naissance à la foire de Tailté, encore en usage au x<sup>e</sup> siècle de notre ère (1). Un poète irlandais, vers l'an 600 de J. C., a écrit au sujet de cette fête des vers étranges :

« Pendant les chants funèbres de Tailté, au lever du soleil, j'invo-  
« quai deux fois le fils d'Erc, en le suppliant d'éloigner de l'Irlande  
« les trois fléaux, quel que soit l'ordre d'une femme. Les otages fu-  
« rent tirés dehors : briser les liens des traités violés, immoler au  
« fils d'Erc le fils d'Aed Slane, ne peut être une cause de honte (2). »

Ainsi en Irlande, vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle de notre ère, on adresse encore des prières à Eochaid, fils d'Erc, le dernier roi des Firbolgs, dieu analogue à l'Aïdès grec comme nous le verrons plus loin ; on lui demande d'éloigner « les trois fléaux », qui sont une épidémie, une guerre générale et la violation des contrats (3). Puis, comme conclusion, on annonce que, pour venger la violation d'un traité, on va mettre à mort les otages, et parmi eux le fils du roi Aed Slane (593-600 après J. C.). Ce prince sera immolé en l'honneur du divin roi firboílg Eochaid fils d'Erc.

Mais les Tuathas Dè Danann, vainqueurs des Firbolgs dans la première bataille de Magh-Tuired, tiennent dans le système religieux du pays une place beaucoup plus importante que les Firbolgs.

Ana, Anu (Danu), génitif Anann, Danann, est leur mère, la mère des dieux, *Mathair Dee* (= *máir daívan*) (4), et leur nom *Tuathas Dé*

*Cornaic, ibid.* et p. 72 ; cf. *Grammatica celtica*, 2<sup>e</sup> édition, p. 260). Le mythe des vaches célestes explique cette synonymie.

(1) *Saúis Cormaic*, p. 48, 99 ; O'Curry et Sullivan, *On manners*, t. I, p. CCCXXVI ; *Annals of the four masters*, t. I, p. 20-23.

(2) O'Curry et Sullivan, *On manners*, t. I, p. DCXLI.

(3) *Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 50-51.

(4) Whitley Stokes, *Sanas Cormaic*, p. 17. La ressemblance de son nom avec celui de Dánn, mère du Vritra sanscrit, est peut-être fortuite. Cf. Bréal, *Mélanges de mythologie*, p. 87, 109.

*Danann* (1) veut dire gens de la déesse *Dana*. Le principal des *Tuathas Dé Danann* est *Dagdae Mor* = *dago-daivas mdras*, le grand bon dieu ; on le surnommait à la grande science *Ro-fhessa* (2). On lui donnait aussi un titre traditionnel dont on ne comprenait plus le sens, celui de *Cera* (3), qui paraît identique au substantif latin *Cerus*, créateur. Ainsi la formule irlandaise *Dagdae Cera* avait originai-  
 rement une valeur identique à celle de la formule *duonus Cerus* du chant des prêtres saliens, et la relation étymologique qui existe entre *Cerus*, *Cera* d'une part et *Κρόνος* d'autre part nous permet d'identifier *Dagdae* avec le dieu grec *Κρόνος* (4). *Brigit* = *Brigantis*, la déesse spéciale des lettres et des sciences et des arts (5) adorée par les Bretons sous le nom de *Brigantia* (6), était la fille de *Dagdae*. Nous citerons encore parmi les *Tuathas Dé Danann* : 1° *Ogma* à la face solaire, *grian aineach* (7), identique à l'*Ogmios* celtique de *Lucain*, et inventeur de l'écriture oghamique ; 2° *Lug* = *Lugus*, génitif *Loga* = *Lugovas*, dont le nom se montre sous la forme *Lugoves* dans une inscription du musée d'Avenches et paraît avoir fourni le premier terme du nom de *Lugu-dunum*, expliqué à tort jusqu'ici par le comparatif *lugu(minor)* dont une forme plus complète est *laigiú* = *lagios* = *laguios*, en latin *levior* pour *leguios*. Les *Tuathas Dé Danann* firent la conquête de l'Irlande sur les *Firbolgs* à une date que des chronographes chrétiens ont naïvement fixée à l'année 3200 du monde, 1900 avant J.-C. Leur victoire sur les *Firbolgs*, ou hommes de la peau de bête, est identique à la victoire d'*Hermès* sur *Argos Panoptès*, vêtu de la peau du taureau d'*Arcadie* ; en sorte que le titre de meurtrier d'*Argos* donné par *Homère* à *Hermès* résume en un mot l'idée que le poète irlandais a développée dans le récit de la première bataille de *Magh-Tuired*. Mais il y a dans la littérature grecque une légende tout entière brodée sur le même thème et qu'il serait bien curieux de comparer en détail à la légende irlandaise ; c'est la légende des *Argonautes*. La toison d'or est identique au *bolg* ou sac de peau de bête irlandais. L'expédition des *Argonautes* n'est que la rédaction grecque du long voyage

(1) *Sanas Cormaic*, p. 123.

(2) *Ibid.*, p. 144.

(3) *Ibid.*, p. 47 ; *Curtius, Griechische Etymologie*, 4<sup>e</sup> édition, p. 154 ; *Bréal, Mélanges de mythologie*, p. 56-57.

(4) *Curtius, Griechische Etymologie*, 4<sup>e</sup> édition, p. 154.

(5) *Ibid.*, p. 23.

(6) *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, nos 200, 203, 875, 1062.

(7) *O'Curry, Ms. Mat.*, p. 249.

des *Tuathas dé Danann* arrivant en Irlande d'une contrée lointaine au nord-est de l'Europe (1). Le but de l'expédition des Argonautes est *Aiaia*, lieu où le soleil se lève. Les Grecs ont imaginé de localiser *Aiaia* en Colchide comme les Irlandais ont placé à Magh-Tuired la bataille mythique où les *Tuathas Dé Danann* vainquirent les *Firbolgs* (2). La part que la magie a eue dans le succès de l'expédition des Argonautes, elle l'a aussi dans la victoire des *Tuathas Dé Danann* sur les *Firbolgs*; seulement en Irlande ce sont des hommes, des fonctionnaires, les Druides, qui prennent la place de Médée (3) : la magie tenait dans les institutions celtiques une place qu'elle n'occupait jamais en Grèce.

Les *Tuathas Dé Danann* ne profitèrent pas d'abord de leur victoire. Il y avait entre les *Tuathas Dé Danann*, ou dieux de la lumière céleste, et les *Fomoris* ou dieux de la mer, des relations de parenté très-proche. Ainsi parmi les *Tuatha Dé Danann* Lugh était le petit-fils du fomori Balor; Ogma était fils du fomori Elathan. Le fomori Bres s'empara du pouvoir, et pour le reprendre, les *Tuathas Dé Danann* révoltés (4) durent livrer une nouvelle bataille. Ce fut la seconde bataille de Magh-Tuired. Cette seconde bataille a pour thème fondamental la même donnée que l'*Odyssée*. L'*Odyssée* est une lutte entre Ulysse et Poséidon, le dieu des mers; ainsi à la seconde bataille de Magh-Tuired les *Tuathas dé Danann* luttent contre les *Fomoris* ou dieux sous-marins. A la fin Ulysse triomphe; de même la victoire reste aux *Tuathas Dé Danann*. La magicienne homérique Circé est représentée dans le récit irlandais par les Druides. Le cyclope à l'œil unique que crève Ulysse devient en Irlande Balor, fomori qui avait un œil au milieu du front et un autre à l'opposite, derrière la tête (5). Un regard de cet œil suffisait pour frapper de mort un ennemi. Lug le perce d'un coup de fronde (6).

(1) O'Curry et Sullivan, *On manners*, II, 189.

(2) Il est question de la première bataille de Magh-Tuired dans le *Glossaire* de Cormac. W. Stokes, *Sanas Cormaic*, p. 123; cf. O'Curry, *On manners*, III, 210.

(3) O'Curry, *On manners*, II, 188.

(4) Sur les causes de la révolte, voir *Sanas Cormaic* aux mots *Cernine* et *Riss*, p. 37, 144; cf. O'Curry, *Mss. Materials*, p. 248. Le fomori Bres et Manannan Mac Lir, dieu de la mer, avaient chacun un cochon célèbre (*Sanas Cormaic*, p. 19; *Revue celtique*, t. II, p. 92). Ces cochons paraissent avoir été proches parents du sanglier des étendards gaulois, qui est le sanglier de la mythologie indo-européenne, étudié dans le mémoire cité de M. Kuhn, p. 136.

(5) O'Donovan, *Annals of the four masters*, t. I, p. 18, note.

(6) O'Curry, *On manners*, II, 251.

La défaite des Fomorîs dans la seconde bataille de Magh-Tuireid (1) rendit les Tuathas Dè Danann maîtres de l'Irlande. Ils fournirent à ce pays plusieurs rois. Ainsi Lug occupa le trône de l'an du monde 3331 à l'an 3370, et Dagdae Môr, le grand bon dieu, régna quatre-vingts ans, de 3371 à 3450. Puis eut lieu l'invasion de la race de Miled, dont le nom forme le premier terme du nom d'homme composé *Miletu-marus* dans une inscription gallo-romaine de la Pannonie (2). La race de Miled devint à son tour maîtresse de l'Irlande; c'est d'elle, dit-on, que descendent les Scots, nom de la race dominante en Irlande à l'époque romaine et au commencement du moyen âge. Elle arriva en Irlande suivant les uns 1700 ans, suivant d'autres 1320 ans, 1029 ans avant J.-C. ou même plus tard. Les Tuathas Dè Danann furent écrasés et périrent jusqu'au dernier. Mais, bien que morts, ils n'ont pas cessé de vivre et d'être dieux. Il y a encore près de la Boyne, non loin de Dublin, une éminence sous laquelle ont été enterrés Dagdae et ses trois fils. On appelle cette éminence « Sidh na Broga » (3). *Sidh* est le nom consacré pour les tombeaux des Tuathas Dè Danann : tels sont *Sidh Neannta* (4), *Sidh Fivai* (5), *Sidh Banfind* (6), *Sidh Midir* (7), célèbres dans l'histoire légendaire d'Irlande. Sous ces tombeaux apparents, les Tuathas Dè Danann possèdent des palais merveilleux avec des trésors immenses, et journellement ils sortent de ces palais sous le nom de *Sidhe* pour venir exercer dans le monde des héros et des hommes une action identique à celle des dieux grecs dans les légendes homériques. A la déesse grecque Aphrodite s'unit un mortel, Anchise (8). Les *Sidhe* féminines, les *ban Sidhe*, ne sont pas indifférentes aux attraits des hommes. Abandonnée par son époux le dieu de la mer, Manannan mac Lir, l'un des Tuathas Dè Danann, la *ban Sidhe* Fann recherche les hommages du célèbre et épique héros Cúchulainn et s'empare de lui mo-

(1) Le *Glossaire* de Cormac mentionne le roi de Téthra qui commandait les Fomorîs à cette bataille (*Sanas Cormaic*, p. 157; cf. O'Curry, *On manners*, t. II, p. 254), et à ce sujet le *Glossaire* renvoie à un texte plus ancien, le *Dialogue des deux sages*, qui daterait du commencement de l'ère chrétienne.

(2) *Corpus*, III, 3404.

(3) Book Lecan cité par O'Donovan, *Annales des quatre mâtres*, t. I, p. 22, note.

(4) O'Curry, *Mss. Materials*, p. 286, 591; cf. O'Donovan, *Annales des quatre mâtres*, I, 89.

(5) *Mss. H*, 3, 18, de Trinity College, cité par W. St., *Three irish glossar.*, p. XLII.

(6) *Sidh ban find* ou *Sidh femoren*, O'Curry, *On manners*, II, 52, 383; III, 156, 202, 324.

(7) *Sidh Midir*, O'Curry, *On manners*, III, 355-356.

(8) *Iliade*, II, 820 idée; développée dans un hymne.

mentanément, au grand désespoir d'Emer, épouse légitime du volage guerrier (1). Les dieux grecs prennent part aux combats des héros sous les murs d'Ilion. Les déesses sanguinaires Morrighu, Nemon, Badb, Macha, jouent le même rôle dans plusieurs compositions irlandaises, notamment dans le vaste cycle épique dont la grande figure de Cúchulainn forme le centre (2).

Mais voici où la ressemblance disparaît. La littérature homérique nous montre les dieux sur les montagnes; Zeus commande du haut de l'Ida (3); sur l'Olympe est le siège des dieux (4). Les Tuathas Dê Danann demeurent sous terre, comme Kronos et ses compagnons qui jamais, suivant Homère, ne jouissent des rayons du soleil (5). Nous avons encore des vers qui célèbrent la splendeur de la demeure souterraine de Dagdae (6). Quelquefois les hommes pénétraient dans ces palais mystérieux. C'est ainsi que le roi Ailill réussit un jour à s'emparer par force des merveilleux trésors cachés par les Tuathas Dê Danann dans la grotte de Cruachan (7).

Ces habitations souterraines ne sont pas des prisons comme le Tartare. Les Tuathas Dê Danann en sortent sous le nom de Sidés pour parcourir le monde, où ils exercent une puissance redoutable. Les Sidés étaient au temps de saint Patrice les principales divinités des Irlandais. Fiacc, disciple de saint Patrice, nous a laissé un hymne dans lequel il célèbre les travaux apostoliques de son maître :

« L'obscurité, dit-il, régnait sur les peuples de l'Irlande ; ces peuples adoraient les *Sidés* ; ils ne croyaient pas au vrai Dieu, à la vraie Trinité (8). »

Un matin saint Patrice et ses disciples, vêtus de robes blanches,

(1) O'Curry, *On manners*, II, 195-198.

(2) Hennessy, *The ancient irish goddess of war*, dans la *Revue celtique*, t. I, p. 31 et suivantes ; cf. t. II, p. 489.

(3) *Iliade*, III, 276 ; VII, 207.

(4) *Iliade*, VI, 42.

(5) *Iliade*, VIII, 479-481 ; XIV, 203-204, 274 ; XV, 225.

(6) O'Curry, *Mss. Materials*, p. 505. Je crois que Dagdae est le Dispater de César (VI, 17), de qui les Gaulois croyaient descendre. Dispater n'est pas le dieu qui tue, c'est une divinité très-riche, *dives*, à qui la terre appartient (Cicéron, *De natura deorum*, II, 26, 66).

(7) O'Curry, *On manners*, t. III, p. 199-201.

(8) Extrait du *Liber hymnorum* (Whitley Stokes, *Goidilica*, 1<sup>re</sup> édition, p. 77, vers 42-43). *Sidhe* est dans les manuscrits la plus ancienne orthographe du mot écrit plus tard *sidhe* et que l'on prononce aujourd'hui *shee*, c'est-à-dire « chi ». Notre ami M. E. Windisch a écrit sur ce mot une intéressante étude dans le tome VIII des *Beitraege* de Kuhn, p. 246-247.

étaient assis près d'une fontaine : les filles du roi Laegaire, venant laver à cette fontaine, les prirent pour des Sidés (1).

Cela n'empêchait pas les Irlandais d'avoir des idoles. Il en est souvent question dans les textes. La principale de ces idoles, *Cenn Cruaich*, « la tête de la colline », qui était entourée de douze autres idoles plus petites, fut détruite par saint Patrice, et, aux yeux des biographes, la ruine de ce monument du paganisme est un des événements les plus importants de la vie du célèbre apôtre (2). mais les *Sidés* tiennent dans la littérature une place beaucoup plus importante que les idoles ; on les y rencontre à chaque pas. L'auteur chrétien à qui l'on doit la rédaction des aventures amoureuses de Cúchulainn et de la Side Fann, qui a été vers l'an 1100 transcrite dans le *Lebor na Uidre*, conclut qu'avant l'introduction du christianisme le pouvoir des Tuathas Dè Danann était immense. « Ils se « montraient, dit-il, dans des corps humains pour tromper les « gens ; ils leur enseignaient des secrets et leur promettaient des « lieux de bonheur où ils trouveraient l'immortalité, et ainsi faisaient « croire en eux. Ce sont ces fantômes que les ignorants appellent « *Sidés* (3). »

Remarquons surtout ces mots :

« Ils leur promettaient des lieux de bonheur où ils trouveraient l'immortalité. »

C'est bien l'enseignement que, d'après Lucain, les Gaulois recevaient des Druides : « Suivant vous, ô Druides, » dit le poète latin, « les ombres ne vont pas habiter les silencieuses demeures de l'Erèbe « ni les pâles royaumes du profond Dispatèr ; l'âme toujours la « même gouverne un corps dans un autre monde, et, si vous savez ce « que vous chantez, la mort est le milieu d'une longue vie (4). » En effet les demeures des Tuathas Dè Danann ou des Sidés étaient beaucoup plus séduisantes que l'Erèbe de Lucain. Quand le Sidé Midir veut enlever la reine Etain, il lui chante le charme de la mystérieuse patrie qu'il lui offre : « O belle femme ! » lui dit-il, « quel admirable pays que le mien ! les cheveux y sont semblables à la fleur du *Sobarche*, le corps y est beau et blanc comme la neige. Point

(1) *Livre d'Armagh*, dans O'Donovan, Supplément à O'Reilly, p. 697-700 ; cf. *Vie de saint Patrice* par Josselin, c. 52, dans Bolland, Mars, t. II, p. 552.

(2) *Revue celtique*, t. I, p. 259-260 ; *Vie de saint Patrice* par Josselin, c. 50, dans Bolland, Mars, t. II, p. 552 ; O'Curry, *Mss. Materials*, p. 538 ; O'Donovan, *Annals of the four masters*, t. I, p. 43, 155.

(3) O'Curry, *On manners*, t. II, p. 198.

(4) *Pharsale*, I, 454 457.

de douleurs ni de soucis. Les dents sont blanches et les sourcils noirs... Quelque jolies que semblent les plaines d'Inis Fail, vous n'aurez plus guère envie d'y retourner quand vous aurez habité la *Grande Plaine*. Quelque enivrante que soit la bière d'Inis Fail, celle de la *Grande Plaine* est bien plus enivrante encore. Dans le pays dont je parle jamais la jeunesse ne vieillit..... à l'amour point d'obstacle ni de blâme. Nous voyons tout et personne ne nous voit. Couronne sur la tête, porc frais, lait nouveau, bière en abondance, voilà ce que vous aurez avec moi, ô belle femme (1) ! »

Tel était le séjour des Dieux et des héros.

Les Celtes irlandais associaient cette croyance à l'usage du rite de l'inhumation. Il est intéressant de comparer à ce point de vue leurs coutumes avec celles des Grecs de la poésie homérique.

Les funérailles de Patrocle au XXIII<sup>e</sup> chant de l'*Illiade* sont un des morceaux les plus intéressants de la poésie épique grecque. Le corps du héros défunt, déposé sur un bûcher, brûle entouré des cadavres de douze prisonniers, de quatre chevaux et de deux chiens préalablement égorgés (2). Quand le feu est éteint, les os et les cendres sont placés dans une urne d'or, et, sur l'emplacement du bûcher, s'élève un monument formé de terres amoncelées. Les funérailles d'Hector, au XXIV<sup>e</sup> chant, sont moins solennelles : point de prisonniers immolés, point de chevaux ni de chiens ; le cadavre du vaincu brûle seul sur le bûcher ; mais le récit d'Homère donne ici un détail intéressant : l'urne funéraire est placée dans une fosse recouverte de pierres, c'est sur ces pierres que s'entassent les terres de l'éminence artificielle qui annonce une sépulture.

Mettons en regard de ces tableaux ce que nous apprend de la sépulture en Irlande la plus ancienne littérature de ce pays. Une première observation est que la crémation des cadavres semble inconnue à la littérature irlandaise. C'est d'autant plus singulier que, dans un certain nombre de tumulus et de chambres sépulcrales d'Irlande, on a trouvé des ossements brûlés et des urnes cinéraires (3).

Dans la littérature irlandaise il n'a été signalé jusqu'ici qu'un exemple de l'usage de mettre à mort les chevaux du guerrier défunt. C'est dans les aventures galantes d'Étain, femme d'Eochaid

(1) *On manners*, III, 191.

(2) Vers 171-176, 241-242.

(3) Henri Martin, *Études d'archéologie celtique*, p. 47 ; O'Curry et Sullivan, *On manners*, I, CCCXX.

Airem, roi d'Irlande, qui aurait, dit-on, vécu vers l'an 100 avant J. C. Eochaid, partant pour visiter ses États, laisse son frère Ailill malade sous la garde d'Etain. Il ignore, hélas! que la cause de la maladie d'Ailill est l'amour secret que ce prince ressent pour sa belle-sœur Etain. Il se met en route, et, en faisant ses adieux à la belle Etain, prévoyant la mort probable d'Ailill, il recommande à Etain de faire faire à ce frère bien-aimé de splendides funérailles et notamment de faire tuer ses quadrupèdes (1).

Les aventures d'Etain appartiennent à l'histoire mythologique d'Irlande. Etain est de la race des *Sidés* ou demi-dieux. Un autre *Side*, Midir, l'a un jour surprise au bain, entourée de cinquante servantes (2); il a été son premier époux; plus tard, dans une partie d'échecs, il la gagne sur le second mari, sur le roi Eochaid; il l'enlève et la garde une année entière dans un palais souterrain (3). L'introduction au *Senchus Mór* mentionne les aventures d'Etain parmi les histoires que les poètes ou *file* d'Irlande étaient obligés de savoir par cœur (4). On trouve un récit de ces aventures dans le plus ancien manuscrit de la littérature épique d'Irlande, le *Lebor na Uidre*, écrit vers 1100, et qui reproduit évidemment un texte beaucoup plus ancien. Tel est le document irlandais où nous trouvons la mention de l'immolation des animaux du défunt sur la tombe, comme dans l'*Iliade* aux funérailles de Patrocle.

Un autre fait caractéristique des funérailles de Patrocle c'est la mise à mort de douze prisonniers troyens dont les cadavres furent brûlés autour du sien. La littérature irlandaise nous offre un exemple analogue et celui-ci date du quatrième siècle de notre ère. Fiachra, fils du roi Eochaid Maidhmeadhan, revenait d'une expédition dans le Munster. Vainqueur, il emmenait cinquante otages; mais il avait reçu dans le combat des blessures mortelles; il succomba avant d'être arrivé au but de son voyage, qui était la capitale des rois suprêmes d'Irlande. Le lieu de sa mort fut celui de sa sépulture, on y creusa sa fosse, sa tombelle funèbre y fut élevée, et, autour de ce monument rustique, les cinquante otages furent

(1) Curry, *On manners and customs of the ancient Irish*, introduction par Sullivan, p. cccxxi.

(2) O'Curry, *On manners and customs*, t. III, p. 162. Midir avait combattu dans les rangs des Tuathas Dè Danann contre les Firbolgs et les Fomorís aux deux batailles de Magh-Tuiread (*Revue celtique*, t. I, p. 40-41). C'est donc un personnage mythologique, tandis qu'Eochaid semble être un personnage historique.

(3) O'Curry, *On manners and customs*, t. II, p. 192-193.

(4) *Ancient laws and institutes of Ireland*, t. I, p. 46.

enterrés vivants : insulte éternelle aux vaincus, trophée éternel pour le vainqueur ! s'écrie l'historien irlandais (1).

Sauf l'incinération, les usages des Celtes irlandais sont donc les mêmes que les usages grecs. L'inhumation celtique constitue une différence caractéristique. Les textes comme les fouilles nous apprennent que le guerrier irlandais était enterré avec ses armes et ses bijoux ; il semble y avoir dans cette pratique un reflet de la croyance à une autre vie telle que l'entendait le Gaulois de Lucain.

Quelle est la race qui, avant la race irlandaise, a, sur le même sol, pratiqué le rite de l'incinération ? C'est un secret que l'avenir nous dira peut-être. Chose étrange ! Un des plus grands tumulus auxquels les Irlandais conquérants aient attaché le nom des Tuathas Dè Danann contient précisément une sépulture par incinération (2) ; et ainsi cette tombe des vaincus anonymes a été transformée par les Celtes vainqueurs en un monument de la religion nouvelle qu'ils importaient d'Orient.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

(1) *Lebor na Uidre* cité par Sullivan dans son introduction au livre de O'Curry, *On manners and customs*, t. I, p. CCCXX-CCCXXI.

(2) Henri Martin, *Études d'archéologie celtique*, p. 147.